

**Meny (Gilbert), 1914-1918, la Vallée de Saint-Amarin dans la tourmente : la vie de tous les jours, les conséquences au quotidien de l'état de guerre et de la présence des milliers de soldats dans nos villages**

2014, 100 p.

**Philippe Vogel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2250>

DOI : 10.4000/alsace.2250

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 495-496

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Philippe Vogel, « Meny (Gilbert), 1914-1918, la Vallée de Saint-Amarin dans la tourmente : la vie de tous les jours, les conséquences au quotidien de l'état de guerre et de la présence des milliers de soldats dans nos villages », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2250>

---

Tous droits réservés

Parce qu'il s'intéresse à un épisode peu connu de la Grande Guerre en Alsace, l'ouvrage occupe une place importante dans le déferlement de publications liées au centenaire du conflit.

Philippe Vogel

MENY (Gilbert), *1914-1918, la Vallée de Saint-Amarin dans la tourmente : la vie de tous les jours, les conséquences au quotidien de l'état de guerre et de la présence des milliers de soldats dans nos villages*, 2014, 100 p.

Fidèle à l'esprit du musée Serret de Saint-Amarin, dont il est le conservateur, Gilbert Mény s'intéresse, depuis une vingtaine d'années, à l'histoire de la vallée de la Thur, à la fois à la vie quotidienne de ses habitants aux siècles passés mais également à la période de la Grande Guerre qui a tant marqué cette petite partie de l'Alsace. Durant plusieurs années il a été un fidèle collaborateur de la revue *Dialogues Transvosgiens*, dissoute en 2011, pour laquelle il a rédigé plusieurs articles sur la vie et l'histoire de sa vallée. En 1999 il y publiait un article intitulé *Vie quotidienne et visiteurs illustres dans la Vallée de Saint-Amarin entre 1914 et 1916*, prémices du présent ouvrage.

Gilbert Mény signe ici son premier opus, en se penchant sur un épisode encore trop méconnu de l'histoire de l'Alsace durant la Grande Guerre : la présence française dans la vallée de la Thur. En axant son étude sur le quotidien de la population, il s'insère dans une nouvelle tendance historiographique qui se détourne de « l'histoire-bataille ».

Pour soutenir ses propos, l'auteur puise abondamment dans les témoignages d'époque, parfois inédits, rédigés en français ou en allemand ; ceux d'industriels de la vallée comme Jacques Gros de Wessering, d'ecclésiastiques comme le curé Edouard Moyses d'Husseren, ou de militaires français comme le chasseur Fernand Lugand, tentant ainsi de dresser un tableau de la société de la vallée de la Thur entre 1914 et 1918. Cet ouvrage s'appuie également sur de nombreuses recherches archivistiques ainsi que sur la principale synthèse existante sur le sujet, le *Rapport sur l'organisation des territoires 1914-1916*, publiée à Thann en 1917 par les autorités françaises.

Gilbert Mény fait le choix judicieux de débiter son ouvrage en replaçant la vallée de la Thur dans le contexte plus large de l'Alsace et des relations franco-allemandes depuis 1870. Il analyse la psychologie des Alsaciens en 1914 et l'image de la région dans les sociétés françaises et allemandes. L'auteur nous fait ensuite sentir l'air de la vallée aux premiers jours du conflit, les rumeurs innombrables, l'arrivée des troupes françaises, les réactions de la population. Si une grande partie de cette étude est dédiée aux difficultés quotidiennes auxquelles ont dû faire face les habitants de la vallée, des problèmes de ravitaillement aux difficultés de circulation en

passant par les réquisitions diverses, la plus importante est consacrée aux efforts des autorités françaises pour organiser le territoire occupé et faire accepter aux Alsaciens le retour de la France. « Il fallait éviter, aux moyens de solutions adaptées aux circonstances, de froisser des éléments attachés aux traditions et aux coutumes locales ». Cette phrase du capitaine administrateur illustre la volonté de la France de franciser l'Alsace tout en respectant les particularismes alsaciens. L'auteur souligne, à juste titre, la qualité des administrateurs chargés de cette délicate mission, la place importante de l'enseignement, dispensé la plupart du temps par des professeurs-soldats, et met en exergue le rôle primordial des industriels de la vallée dans le maintien d'un certain dynamisme économique, indispensable à l'équilibre social du territoire. Enfin, Gilbert Mény met l'accent sur un contraste social, entre d'une part les riches industriels, les personnalités en visite en « Alsace française » et les officiers supérieurs, qui maintiennent un train de vie mondain malgré la guerre, et de l'autre, la masse des habitants de la vallée et des soldats en garnison, qui souffre de privations et subit les bombardements. Un problème moral encore parfois d'actualité aujourd'hui. Ainsi, cet ouvrage occupe, à bien des égards, une place importante parmi les nombreuses publications liées au centenaire de la Première Guerre mondiale.

Philippe Vogel

WILLMÉ (Daniel), *La Grande Guerre dans la vallée de Masevaux. D'après le journal de guerre d'Isidore André*, 2014, 280 p.

La publication du journal de guerre d'Isidore André apporte une pièce supplémentaire à notre connaissance de la Grande Guerre. En nous présentant les mémoires de guerre de l'industriel masopolitain Isidore André (1840-1934), Daniel Willmé met en valeur une source qui vient heureusement compléter les ouvrages consacrés à la Première Guerre mondiale, centenaire oblige.

Ce journal de guerre, intitulé « Mon journal » comporte les notes prises au quotidien, avec une grande exactitude dans les faits, par Isidore André entre le 26 juillet 1914, soit deux jours avant la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie, et le 23 février 1919. Le manuscrit est un témoignage fascinant car il est rédigé en français au jour le jour par cet homme très discret qui ne faisait pas mystère de ses sentiments francophiles. Ainsi, il refusa d'être maire à l'époque du *Reichsland* et démissionna de son poste de capitaine des pompiers le jour où les autorités allemandes imposèrent le port de l'uniforme allemand. Le 7 août 1914, lorsque les troupes françaises entrèrent à Masevaux, il nota : « Journée mémorable : arrivée des premières troupes françaises à Masevaux. Avec quel plaisir on les salue ! » (p. 23). Et lorsque les troupes françaises entrèrent pour la